

## Parole et silence 24 septembre, Ac 1,12-26 : le groupe des Douze

Après l'ascension, deux hommes en blanc ont remis les disciples en route. Ils retournent donc à Jérusalem, la ville où s'est rendu Jésus pour accomplir son destin et où il sera condamné à mourir sur une croix. C'est aussi à partir de Jérusalem que doit rayonner la proclamation de sa résurrection. Luc utilise les mesures du judaïsme pour indiquer la distance entre le Mont des Oliviers et Jérusalem : un chemin de sabbat, 2000 coudées selon la Mishna (1120 mètres). Le groupe monte à l'étage, dans la salle haute. C'est son lieu de réunion (« où ils se tenaient habituellement »), mais pas forcément celui où il a célébré la cène avec Jésus. Il le rappelle pourtant.

Vient la liste des apôtres qui reprend celle de Lc 6,14-16, sans Judas, et à deux autres nuances près, notamment pour mettre en avant la paire d'apôtres qui interviendra au début du récit, Pierre et Jean. Le v. 14 est le premier sommaire du livre. Il met en évidence la persévérance, l'unanimité (*omothumadon* : d'un même cœur, accord, unanimement) et la prière persistante du groupe. De cette communauté rassemblée font aussi partie des femmes (Lc 8,2-3 : Marie-Madeleine, Jeanne, Suzanne et d'autres), la mère de Jésus et ses frères, dont Jacques qui prendra une place importante dans la vie de la communauté de Jérusalem.

Luc met en scène l'intervention de Pierre comme les écrivains de l'époque introduisaient les discours. « En ces jours, Pierre se levant au milieu des frères dit... » Et Luc mentionne une « foule » (*ochlos*) de 120 personnes ! (ce chiffre est symbolique : c'est dix fois le nombre des apôtres qui eux-mêmes représentent les douze tribus d'Israël, ou Israël dans sa totalité). Les paroles de Pierre sont centrées sur le sort de Judas et sur la nécessité de mettre en œuvre son remplacement pour compléter le groupe des Douze. Le centre du passage est constitué de deux citations bibliques, la première du Psaumes 69,26 (LXX « Que leur domaine soit déserté et que dans leurs tentes il n'y ait pas d'habitant ») et 109,8 (LXX « un autre puisse-t-il prendre sa place »). Luc adapte ces textes pour qu'ils prédisent la désertion de Judas et suggèrent que Dieu ordonne son remplacement.

Le sort de Judas est repris et explicité par un « il fallait (*edei*) » que les lecteurs de Luc connaissent. « Il fallait que l'Écrit soit accompli. » « *Dei* est un verbe important dans Lc-Ac ; il ne véhicule pas un message de prédestination, mais sert au déchiffrement de la logique divine dans l'histoire. Il traduit l'effort de donner sens à l'intolérable. » (Marguerat) Pierre rappelle que Judas devint le guide de ceux qui se sont saisis de Jésus. Pourtant, « il était compté parmi les douze et avait reçu la part de ce service. » Il évoque ensuite sa fin tragique, très différemment que Matthieu (27,3-10), ce qui laisse supposer qu'on ne se souvenait pas vraiment de la fin de Judas. Ce sont en outre les deux seules évocations de cette mort. La citation de l'Écriture vient montrer que tout s'est inscrit dans un schéma prophétie-accomplis se ment. Si le personnage de Judas reste pour les humains une énigme et un mystère, la foi incite à inscrire ce qui s'est passé avec lui dans le projet de Dieu.

Un second « il faut » tire les conclusions de cette désertion. Il est nécessaire de le remplacer ! Et qui est habilité à prendre cette place ? « Un des hommes qui nous accompagnaient tout le temps où le Seigneur Jésus allait et venait parmi nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, qu'un de ceux-là devienne avec nous témoin de sa résurrection. » On a là ce que Luc entend sous le titre d'apôtre. Il le réserve aux Douze, et seulement à ceux-là.

Philippe, Paul, Barnabas ou Jacques, le chef de la communauté de Jérusalem, ne recevront pas ce titre. Et lorsque l'apôtre Jacques, le frère de Jean, sera assassiné sur ordre d'Hérode (Ac 12,1-2), il ne sera pas remplacé. Chez Luc, il n'y a pas de succession apostolique. Le groupe de Douze est là pour assurer les débuts de la mission, la prédication qui s'adressera aux Juifs d'origine qu'en Actes 6 Luc appelle les Hébreux. Pour celle qui concernera les Hellénistes, les Juifs de la diaspora dont la culture est grecque, on choisira sept ministres (*diakonoi* : Ac 6,1-6). Paul, lui, sera « témoin » de la résurrection auprès des païens. Luc réserve à Etienne, Philippe et Paul ce titre de « témoin » (*martus*).

Deux candidats remplissant les conditions voulues sont alors proposés : Joseph dit Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. C'est la seule fois que Luc mentionne ces deux personnages. Alors on prie : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs (*kardiognôsta* : le connaisseur des cœurs), désigne parmi ces deux celui que tu as choisi... » La fin de la prière revient sur le destin de Judas : « pour prendre la place (*ton topon*) de ce service et cet apostolat dont Judas s'est écarté pour aller vers son lieu à lui (*ton topon ton idion*). » Le jeu de mots sur *topon* revient sur le choix de Judas de s'écarter de son poste d'apôtre pour aller vers son propre lieu, que Pierre vient de mentionner, le champ du sang (« Hakeldamach »).

La manière dont on procède pour savoir qui Dieu a choisi est le tirage au sort. C'est le seul exemple de cette méthode dans le NT. Après Pentecôte, on se référera plutôt à l'Esprit Saint ! Mais c'était pratique courante dans l'histoire d'Israël : on a tiré au sort pour partager la terre promise (Nb 26,55-56 ; 33,54), pour la répartition et la rotation du service des prêtres dans le Temple (1 Ch 25,8-9 ; 26,23-14 ; cf. Lc 1,8-9 et son allusion à la fonction de Zacharie).

Le sort est tombé sur Matthias qui fut alors intégré au Onze apôtres. Le verbe traduit par « intégré » (*sugkatèpsèphisthè*) signifie littéralement « élire en plus avec ». L'idée d'adjonction est nette et le sens d'élire est précis : Matthias a été élu et c'est Dieu lui-même qui s'est prononcé en sa faveur ! Que Luc ait pris soin de montrer que le groupe des Douze est reconstitué juste après le départ de Jésus indique que la promesse faite à Israël ne s'est pas éteinte avec la crucifixion et la mort de Jésus, mais reste encore ouverte à la prédication des apôtres qui, eux-mêmes, disparaîtront du récit après la conférence de Jérusalem (Actes 15). Ils auront fait le lien entre le ministère de Jésus et l'Eglise.